

Bienvenue aux « Trois Rois » II - Dimanche 12 juillet 15 - I samuel 24 (autre lecture : Romains 12, 14 à 21) : Sois comme un roi dans ton cœur

Tout se déroule très rapidement dans notre enquête sur les trois grands rois de l'Ancien Testament : Dimanche dernier, nous avons entendu **le récit du sacre de Saül** qui apportait une **certaine espérance au peuple**. **Espérance détrompée** : la cote de popularité de Saül a chuté, à peine est-il arrivé au pouvoir. Le narrateur le présente d'emblée comme un **roi fantoche, un roi destitué dès le début de son règne**, par le prophète Samuel, car il avait pris des décisions incohérentes. Un roi qui ne cesse d'avoir peur de son peuple et qui dans son désir de plaire et d'être légitimé se transforme en **girouette** (oui, je parle bien de Saül...et pas de nos présidents contemporains !!), un roi surtout qui manifeste une attitude **d'envie, de jalousie, de haine féroce et obsessionnelle** envers un de ces lieutenants, David qui commence une carrière fulgurante. Comme si l'incertitude de Saül transformait toute personne qui réussit en une menace pour son pouvoir. David est vu à travers le prisme de la jalousie comme un rival potentiellement dangereux à éliminer.

Très rapidement donc, le récit de I Samuel n'est plus celui du règne de Saül, comme on aurait pu s'y attendre dans une chronique royale, mais il entremêle **la décadence de Saül**, pris dans le jeu de ses incohérences, de ses mauvais choix et de sa haine persécutrice contre David **et l'ascension de David** qui va être présenté comme une sorte de **contre-modèle** à Saül : roi oint secrètement par Samuel et qui va agir « selon le cœur de Dieu », roi qui va subvertir les codes de la royauté, et notamment celle du pouvoir arbitraire et du cycle des vengeances violentes. Roi qui pourra ainsi **préfigurer le Roi Messianique de la fin des temps**, doux et humble de cœur, pacifique et juste.

Mais nous n'en sommes pas encore là, car le narrateur, même s'il montre sa préférence pour David, ne l'épargne pas non plus : David se comporte parfois comme un vulgaire chef de clans, avec ses perfidies (notamment son ralliement pour un temps aux ennemis d'Israël, les Philistins), sa violence aussi... **David doit apprendre à se maîtriser, à dépasser sa nature belliqueuse, pour « répondre au mal par le bien » comme le dit à plusieurs reprises les chapitres 24 à 26 de I Samuel, pour arrêter le cycle des vengeances et ouvrir sur le dialogue et la paix...** Tout n'est pas prédestiné chez David, simplement, alors que Saül cherche un bouc émissaire et mène un combat sanguinaire contre David qui exacerbe sa violence et le rend quasiment fou, David, lui, va conduire un combat intérieur, pour suivre la voie royale de la maîtrise de soi, du pardon et de la bienveillance.

Nous voyons cela tout particulièrement au chapitre 24 avec cette fameuse **scène de la grotte**. Je pense que notre narrateur a usé du « **grotesque** » pour mettre en scène **un renversement de situation** : Saül, le roi fort et puissant, belliqueux, entre dans une grotte pour se « soulager » d'un besoin naturel, il est représenté accroupi face à l'entrée de la grotte, certainement en direction de l'extérieur, il est ainsi livré dans une position ridicule à son ennemi David qui est au fond de la grotte, **il est à sa merci** ! David n'est plus alors le persécuté, la victime, il peut se transformer en justicier ! Il est d'ailleurs poussé par ses amis – et certainement par une voix intérieure- à interpréter la situation comme un signe divin : le Seigneur a créé cette situation pour que David tue Saül et devienne plus vite roi à sa place...**Or David va résister à cette interprétation pseudo-théologique et à cette solution de facilité qui ne fait que poursuivre le cycle sans fin des vengeances et du sang** : Il coupe simplement le pan de manteau de Saül et va entrer ensuite en dialogue avec lui. Voilà bien **le geste surnaturel, le geste royal** ! Et les motivations de David sont aussi intéressantes à entendre :

D'abord **le refus d'attenter au roi qui est l'oint de Dieu**. Il y a là une dimension sacrée : quels que soient ses actes, sa dignité royale demeure.

Ensuite, **le refus de s'emparer de la royauté par soi-même**, par la violence, par la mise à mort de l'ennemi. David doit bien ressentir qu'une royauté fondée sur le sang versé est viciée sur ses bases, mais surtout que c'est Dieu qui détermine les temps, que c'est lui qui donnera en temps voulu cette charge à David. **Volonté donc de laisser le jugement à Dieu et de ne pas se mettre à sa place en commettant un acte irrévocable.**

David fait ainsi confiance en un Dieu juste qui l'établira dans son bon droit quand il le voudra. **Il veut entrer dans le projet du Dieu de vie et non utiliser Dieu pour donner la mort**, comme la religion peut si souvent être encore de nos jours manipulée. **Voilà le geste royal d'aimer son ennemi, c'est-à-dire de le respecter dans sa dignité d'enfant de Dieu, de refuser la voie de la violence et du meurtre qui ferme tout avenir, de répondre au mal par le bien ce qui permet alors la repentance de Saül (malheureusement de courte durée) et le rétablissement une relation encore bien fragile.**

Il serait intéressant de lire les chapitres suivants, pour discerner à quel point ce chemin du pardon et du renoncement à faire justice par soi-même est **un processus de long haleine pour David** : Au chapitre 25, on voit David se fâcher contre un sujet qui refuse de lui payer son tribut et de vouloir l'exterminer, lui et tous les hommes de sa tribu, heureusement qu'intervient une femme Avigail pour le faire abandonner la voie de la vengeance et le rappeler aux exigences du Dieu Vivant. **Sur le chemin de David, la rencontre d'une femme qui le pousse à l'indulgence et à exercer la royauté de manière digne !** Après, David pénétrera cette fois volontairement dans le camp mal gardé de Saül, pour dérober son épée, mais sans le tuer, pour à nouveau montrer à Saül et à ses chefs (ridiculisés) son désir de paix, dans un acte cette fois pleinement réfléchi (par rapport à l'acte impulsif de la grotte)

Un père de l'Eglise donnait ce conseil à chaque chrétien : « **Sois comme un roi dans ton cœur, siégeant sur le trône élevé de l'humilité** ». David, par son combat intérieur, anticipe le Messie, qui sera par excellence **le roi doux et humble de cœur, le Roi de la Paix, qui renonce à toute violence, à toute puissance sur autrui, pour un chemin d'abaissement et de service**. A la suite du Christ, tout chrétien, est marqué par l'onction du baptême et peut accéder ainsi à cette dignité « royale »... Mais comment le vivons-nous ?

En nous transformant en **petits roitelets orgueilleux**, qui usons de notre pouvoir pour écraser ceux qui sont à nos côtés, qui ne cessons d'avoir peur de perdre cette dignité à laquelle nous nous accrochons de manière presque désespérée, en voulant toujours avoir raison contre tout le monde, ou en considérant les autres uniquement sur le mode de la concurrence ou de la rivalité et en nous repliant dans une solitude égocentrique... **Un roi à la manière de Saül...**

Ou recevons-nous cette dignité royale avec humilité et gratitude, comme un appel à **vivre en enfants de Dieu, lui qui a le cœur assez large pour accueillir les bons et les méchants**, appel à respecter tout être humain comme un « oint » de Dieu, comme un frère, une sœur devant qui s'incliner, car cette dignité demeure malgré tout ce que l'autre peut accomplir et vivre ainsi dans la communion, loin de tout esprit de jalousie, de rivalité ou de malveillance. **David a mis du temps à apprendre à habiter cette dignité royale** qui lui a été conférée, cet apprentissage, nous avons-nous aussi à l'approfondir par toute notre vie. Michel Cornuz